

# JACQUES ANDRÉ

Bullet Holes - Commissaire Emmanuel Lambion

23 janvier – 05 mars 2016

Vernissage Samedi 23 janvier 2016, 15-18h

Bullet Holes ou le blues de la vitrine

Ce qui importait, c'est que le carton fût de la bonne tonalité de bleu, de ce bleu tellement spécifique et enveloppant: et je ne parle pas ici de l'IKB, du bleu de Prusse ou d'un bleu vénitien, mais bien de ce bleu, parfois invisible, parfois intangible, mais qui n'en structure pas moins notre réalité sociale et, en particulier, celle du monde artistique et créatif : le bleu onem. Constat d'échec ou de réussite, nous le découvrirons à la sortie d'impression de l'invitation dans quelques jours. Le cas échéant, cela pourrait nous amener à débattre de la question de la difficile représentation ou traduction médiatisée d'une réalité immatérielle.

Mais c'est un autre débat et revenons à nos moutons, ou, plutôt, à Jacques André.

Jacques a longtemps assumé de façon esthétique et politique le statut d'artiste-chômeur dans une société post-moderne vouée à la sur-consommation, à une sur-consommation qu'il endosse et questionne simultanément.

Vécue en l'occurrence - et dans une acception à la fois étymologique et métaphorique du terme – comme une véritable "abstraction sociale", sa condition d'allocataire social a été séminale pour le développement de plusieurs de ses projets et protocoles de création.

Quand il ne propose pas à la vente des toiles figurant de façon magnifiée des "*travaux abstraits*" correspondant à feus les cachets de pointages des différentes communes de l'agglomération bruxelloise, il a souvent pratiqué des achats à répétitions d'objets identiques (livres, disques et autres produits culturels).

Pour reprendre sa terminologie, ces *ARTERS\** (*\*achats à répétitions, tentatives d'épuisement, reconstitutions de stocks*) qu'il décrit comme les fruits d'un processus à chaque fois circonstancié "extrêmement lent et complexe, mêlant des considérations esthétiques, psychologiques, anecdotiques et financières", participent d'une critique évidente de la compulsion consumériste dans laquelle est confiné le citoyen et, encore davantage, le chômeur.

Une autre facette caractéristique du travail de Jacques André réside dans sa fascination pour les jouets pour enfants et autres farces et attrapes, produits dérivés et souvent très révélateurs des valeurs de notre société de consommation. Il en acquiert et collecte volontiers, en les utilisant parfois et volontiers dans ses installations.

Ces deux directions de travail peuvent naturellement se rejoindre, comme c'est le cas ici. Car, vous l'aurez sans doute compris à la réception du carton ou à la vision de l'installation, l'élément ludique et éponyme de ce projet, non dénué certes de sous-entendus esthétiques sociaux et sociologiques, est effectivement constitué par des trous et des impacts de balles appliqués sur le verre de la vitrine gracieusement mise à disposition par hopstreet gallery dans le passage de la galerie Rivoli.

"Zut! J'ai déjà épuisé le stock de *Bullet Holes* chez picard-megafun et au palais des cotillons!" m'informait Jacques le 29 décembre 2015.

Ce faisant et ce disant, l'achat de ces *Bullet Holes* devient donc l' *ARTERS\* n° 163*.

Revenons au contexte spatial du projet: une simple vitrine dans une galerie marchande se convertissant progressivement en "mall" - fort éclectique - de l'art.

La vitrine, strictement, métalliquement cadrée de noir, est donc simplement peinte dans cette tonalité de bleu que nous avons déjà évoquée.

Elle est vide ou presque. Ça et là, on y aperçoit, jetées au sol, des cartes onem ramassées dans ou aux abords de différents bureaux de pointage. Les ratés du système en quelque sorte, d'un système qui fait d'ailleurs de plus en plus d'exclus, en ce y compris dans le secteur créatif, les exclus de "l'abstraction sociale".

Et sur le verre de la vitrine, ces fameux impacts de farces et attrapes, hommages détournés au trompe-l'oeil.

Si le ver est donc dans le fruit, le trou est dans le verre: cet écho parodique souligne suivant des perspectives qui ne font d'ailleurs que se répondre la faillite d'un système ou celui d'un modèle de société consumériste, le "tout", le "trop plein" de cette dernière et son miroir inversé, immatériel, son équivalence d'absence et de vide.

Mais certains seraient tentés d'y voir aussi un raccourci de l'histoire de l'abstraction, ou encore une réactualisation de la peinture de paysage, du réalisme social, voire même, bien entendu, la citation détournée du grand verre de duchampienne

mémoire etc...

Libre à nous, libre à tous les spectateurs passants, chalands de l'art et autres, de s'en faire une opinion.

Cela étant posé, une interrogation subsiste. La vitrine reste une vitrine, un véritable cadre aux dimensions imposantes, muni d'une porte qui s'ouvre et qui ne demande au fond qu' à être rempli, fût-ce de façon éphémère.

D'autant que ce fond uni n'est pas sans évoquer en plus pâle la véritable "non couleur" de l'époque digitale, ce *blue screen* servant de toile de fond de toutes les réalités virtuelles, médiatiques et télévisuelles.

L'ouvrira-t-on? Pourra-t-on s'y glisser ? La question reste en suspens.

Seule restriction physique, les dimensions: 215 x 190 x 80 cm.

Réponse éventuelle au vernissage ou au finissage de *Bullet Holes*.

texte Emmanuel Lambion

*Jacques André (1969) vie et travail à Bruxelles. Sa pratique, qui s'attaque souvent à la précarité du statut de l'artiste, aborde de façon subtile, et quelque peu ludique et ironique, l'échec et le dérapage du consumérisme.*

*Son travail a été exposé dans différents musées, fondations, galeries et institutions internationales comme Palais de Tokyo, Kunsthalle Wien, Air de Paris, Busan Biennale, NICC, Galerie Catherine Bastide, Etablissement d'en Face, Casino Luxembourg et la Chaussette.*

*Basé à Bruxelles, Emmanuel Lambion (1968) est un curateur, critique et concepteur de projets pour l'espace public (Park58, B-1010/be-DIX\_TIEN ([www.b-1010.be](http://www.b-1010.be))). Après avoir été Directeur des Expositions au Botanique ainsi qu'un membre actif de Komplot, il a fondé l'ASBL Bn PROJECTS. Depuis 2008, il dirige Maison Grégoire, un centre d'art indépendant aménagé dans une maison classée construite par Henry Van de Velde ([www.maisongregoire.be](http://www.maisongregoire.be)).*

*Généralement, sa pratique tourne autour d'un concept de décompartmentalisation, issu d'une remise en question des normes et codes, qu'il réactive de façon créative. Sa série d'expositions Found in Translation, qu'il développe depuis 2011 (Casino Luxembourg, Thalie Art Foundation, etc.), illustre parfaitement son approche.*